

Fiche d'accompagnement culturel et pédagogique

Élaborée par Émilie Jouanel,
professeure missionnée par le Rectorat auprès de la Scène Nationale d'Albi

SAISON 2016-2017



Le poète aveugle

Texte, mise en scène, images **Jan Lauwers**

Musique **Maarten Seghers**

Avec **Grace Ellen Barkey, Jules Beckman, Anna Sophia Bonnema, Hans Petter Melø Dahl, Benoît Gob, Maarten Seghers, Mohamed Toukabri**

Costumes **Lot Lemm**

Assistante à la mise en scène et dramaturgie **Elke Janssens**

Production et Technique **Marjolein Demey, Kurt Bethuyne**

Production **Needcompany**

Coproduction **Kunstenfestivaldesarts, KunstFestSpiele Herrenhausen**

FIBA Festival Internacional de Buenos Aires, Künstlerhaus Mousonturm

Avec le soutien des autorités flamandes

Jeudi

15 décembre

20h30

2h30 avec entracte

Grand Théâtre

Albi



1. Jan Lauwers & La Needcompany

Né à Anvers en 1957, plasticien de formation, Jan Lauwers est un artiste qui s'exerce à toutes les disciplines.

Les vingt dernières années, il s'est surtout fait connaître par l'œuvre théâtrale pionnière forgée avec son ensemble, la Needcompany, fondée à Bruxelles en 1986.

Jan Lauwers a étudié à l'Académie des Beaux-Arts de Gand. Fin 1979, il s'entoure d'un certain nombre de personnes au sein de l'Epigonensemble. En 1981, cette troupe est transformée en un collectif, Epigonentheater zlv (zlv = « zonder leiding van » sous la direction de personne). L'impact de Jan Lauwers au sein du collectif s'accroît et mène, en 1985, à la dissolution de l'Epigonentheater zlv et à la création de Needcompany (1986) dont les premières créations sont *Need to Know* (1987) et *ça va* (1989).

La formation de plasticien de Jan Lauwers est déterminante dans son rapport au théâtre, d'où naît un langage théâtral, novateur à plus d'un titre, et qui examine le théâtre et sa signification. L'une de ses caractéristiques principales est le jeu transparent, «pensant», des comédiens, ainsi que le paradoxe entre jeu et non-jeu. Cette écriture spécifique se retrouve également dans les pièces de répertoire (toutes de Shakespeare) qu'il a mises en scène, *Julius Caesar* (1990), *Antoine et Cléopâtre* (1992), *Needcompany's Macbeth* (1996), *Needcompany's King Lear* (2000) et *Ein Sturm* (2001, au Deutsches Schauspielhaus Hamburg). Après la mise en scène d'*Invictos* (1991), du monologue *SCHADE/Schade* (1992) et de l'opéra *Orfeo* (1993), il entame en 1994 la réalisation d'un vaste projet, *The Snakesong Trilogy : Snakesong/Le Voyeur* (1994), *Snakesong/Le Pouvoir* (1995) et *Snakesong/Le Désir* (1996). En 1998, il met en scène la version adaptée de l'ensemble de la trilogie *Snakesong*.

En 1997, Jan Lauwers crée *Caligula* d'après Camus, le premier volet du diptyque *No beauty for me there, where human life is rare*, dont le second volet, *Morning Song*, créé en 1999, reçoit l'Obie Award à New York.

À la demande de William Forsythe,

Jan Lauwers conçoit en mai 2000, le spectacle *DeaDDogsDon'tDance/DjamesDjoyceDeaD*.

En 1999, Jan Lauwers lance *Needlapb*, des rencontres pendant lesquelles le public découvre différents projets à l'état embryonnaire, des expériences se frayant en tâtonnant un chemin vers la scène. Depuis, une dizaine de *Needlapbs* ont eu lieu, entre autres à Bruxelles, Gand, Paris, Toulouse, Hambourg et Avignon.

Depuis, Jan Lauwers a créé *Images of Affection* en 2002, *No Comment* en 2003 et *La chambre d'Isabella* au Festival d'Avignon en 2004.

Jan Lauwers a également signé un certain nombre de projets cinéma et vidéo, dont *From Alexandria, Mangia, Sampled Images* et *C-Song 01*, qui a été sélectionné pour le Festival international du Court-métrage de Hambourg. Au cours de l'été 2001, il a réalisé son premier long-métrage, *Goldfish Game*, sélectionné en 2002 pour le International Human Rights Film And Video Festival de Buenos Aires et au Festival du Film de Gand ainsi que pour le Solothurn Film Festival en Suisse en 2003.

Les œuvres plastiques de Jan Lauwers ont rarement été montrées. Il a participé à l'exposition Grimbergen 2002 et à l'exposition DARK, au musée Boijmans van Beuningen, à Rotterdam (2006). Début 2007, ses œuvres d'arts plastiques sont exposées pour la première fois au BOZAR à Bruxelles.

Jan Lauwers se révèle également en tant qu'auteur. Les éditions Actes Sud-Papiers ont publié deux textes de théâtre : *La chambre d'Isabella* et *Le Bazar du Homard*. Un livre de textes en néerlandais est en cours de préparation.

Jan Lauwers a créé **Needcompany** avec Grace Ellen Barkey. À eux deux, ils sont responsables des productions importantes de Needcompany. Depuis la création en 1986, son activité comme sa troupe de performers présentent un caractère explicitement international. Les premières productions de Needcompany, *Need to Know* (1987) et *ça va* (1989) sont encore très visuelles, mais dans celles qui suivent, la ligne narrative et la notion de thème central gagnent en importance, même si la construction fragmentée est conservée.



LA.NEEDCOMPANY



2. Origines et intentions de la création du spectacle

LE POETE AVEUGLE est le tout nouveau spectacle de Jan Lauwers en collaboration étroite avec le compositeur Maarten Seghers, dont la première a eu lieu au printemps 2015, dans le cadre du Kunstenfestivaldesarts. Jan Lauwers s'inspire des arbres généalogiques des performers pour écrire une nouvelle histoire, basée sur leurs différentes nationalités, cultures et langues. Il revient mille ans en arrière pour méditer sur la notion d'identité dans l'Europe multiculturelle d'aujourd'hui. Il plonge dans l'œuvre d'Abu al 'ala al Ma'arri, poète arabe aveugle des Xe-XI^e siècles, et de Wallada bint al Mustakfi, une poétesse andalouse du XI^e siècle. Leurs œuvres sont l'écho d'un temps où les femmes étaient puissantes et l'athéisme courant, où Paris n'était qu'une petite ville de province et Charlemagne, un analphabète notoire. L'Histoire est écrite par les vainqueurs. Par les hommes.

*Lorsque l'esprit est hésitant,
Il se laisse submerger par le monde,
Homme faible embrassé par une catin.
Lorsque l'esprit est devenu confiant,
Le monde est une dame de rang,
Qui refuse la caresse de ses amants.*

ABU AL 'ALA AL MA'ARRI (VERS 950)

« Le poème ci-dessus est du poète syrien aveugle Abu al 'ala al Ma'arri. L'idée de *Le poète aveugle* est née lors de ma visite à la grande mosquée de Cordoue. Au milieu de cet édifice unique aux trois cents colonnes, l'église catholique a détruit une série de colonnes pour y ériger une cathédrale. La cathédrale paraît petite et un peu grotesque au milieu de cette architecture 'mauresque' sophistiquée. J'étais interloqué devant tant de maladresse historique.

Cordoue était la capitale de ce monde-là, avec ses 300.000 à 1 million d'habitants. Les femmes étaient puissantes, traduisaient Platon, l'athéisme était courant. Plusieurs bibliothèques, plus de 600.000 livres, et cetera. À titre de comparaison : la plus grande ville du monde chrétien était Paris, avec environ 30.000 habitants. La plus grande bibliothèque chrétienne comptait 60.000 livres, et Charlemagne était analphabète.

Qu'est-ce que cela signifie au juste ? Pourquoi l'histoire nous ment-elle et nous trompe-t-elle toujours

? L'histoire est écrite par les vainqueurs. Par des hommes. Par des individus qui dictent à la masse ce qu'elle doit faire.

Dans la Cordoue du 11^e siècle, les femmes étaient les égales des hommes. Du moins, les femmes musulmanes. Les femmes chrétiennes les jugeaient trop inconvenantes, trop dangereuses. Cette histoire de Cordoue n'est qu'un exemple parmi de nombreux autres de la façon dont l'histoire vient à nous. *Le poète aveugle* parcourt l'histoire à travers les arbres généalogiques de tous les membres de Needcompany. Ainsi, nous avons constaté que chacun a quelque part un lien ou une correspondance avec tout le monde. L'un de mes ancêtres était armurier à l'époque de Godefroid de Bouillon, et il a rejoint sa croisade. Ils sont passés par l'Allemagne, où l'ancêtre de Grace Ellen Barkey les a reçus en tant que maire.

*Par Dieu je cherche l'honneur et la gloire, et je parcours
très dignement mon propre chemin
A mon amant j'offre mes joues, et mes lèvres,
je les donne à qui les veut.*

WALLADA BINT AL MUSTAKFI (CORDOUE, 1000)

Combien, au juste, de mensonges, de rencontres fortuites, d'accidents de parcours ont déterminé l'histoire que nous connaissons ?

À propos de femmes qui jettent des pierres et finissent au bûcher.

À propos d'un croisé à l'armure étriquée. »

JAN LAUWERS



LA STATUE DU POÈTE ABU AL'ALA AL MA'ARRI DÉCAPITÉE PAR UN GROUPE ARMÉ EN SYRIE EN FÉVRIER 2013.

Le monde n'est pas en cause,
alors pourquoi
donner la faute au monde ?
Abu al'ala al ma'arri (973-1057)

3. D'un poète à l'autre

(Homère, Abu al'ala al Ma'arri, Wallada bint al Mustakfi)

• Toutes les sources s'accordent sur le handicap dont souffrait Homère : aucun doute, il était aveugle. En perdant la vue, Homère acquérait le don de la poésie, qui lui permettait de voir plus loin que les hommes ordinaires et se rapprocher des dieux. Comme son double, ce Démococ qui chante devant Ulysse, la Muse « lui a pris ses yeux mais donné la douceur du chant » (chant VIII de L'Odysée).

À UN POÈTE AVEUGLE

MERCI, poète ! — Au seuil de mes lares pieux,
Comme un hôte divin, tu viens et te dévoiles ;
Et l'auréole d'or de tes vers radieux
Brille autour de mon nom comme un cercle d'étoiles.

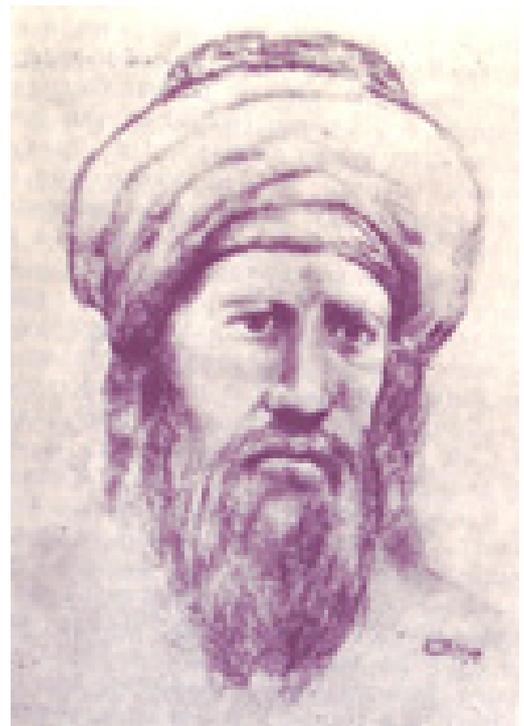
Chante ! Milton chantait ; chante ! Homère a chanté.
Le poète des sens perce la triste brume ;
L'aveugle voit dans l'ombre un monde de clarté.
Quand l'œil du corps s'éteint, l'œil de l'esprit s'allume.

PARIS, MAI 1842.

VICTOR HUGO, LES CONTEMPLATIONS.

• Abu al'ala al Ma'arri (973-1057)

Abu-l-Ala al-Maari naquit en Syrie, et étudia à Alep, Antioche et Tripoli. Enfant, il devint presque totalement aveugle. A onze ans, il fait connaître ses premiers poèmes réunis sous le titre « L'étincelle d'amadou ». Bien d'autres suivront. Les plus marquants sur le plan philosophique sont ceux du second recueil, « Louzoûm ma la ialzam » (« La nécessité de ce qui n'est pas nécessaire ») où l'auteur exprime tout à la fois son pessimisme sur les humains et ses doutes religieux, qui aboutissent en fait à une certitude du néant.



• Wallada bint al Mustakfi

Wallada est née à Cordoue soit en 994, soit en 1001 (miladi). Elle est la fille du calife Omeyyade al-Mustakfi bi-Allah, qui a gouverné Cordoue en Andalousie de 1023 à 1031, avant d'être chassé du pouvoir à cause de son incompétence. Il semblerait que sa mère ait été une esclave éthiopienne chrétienne. Par ailleurs, Wallada a bénéficié d'une éducation sophistiquée : les historiens s'accordent pour dire que la poétesse a été hautement cultivée.



Wallada a une trentaine d'années, quand suite au décès de son père, elle hérite d'une grande fortune. La poétesse prend alors la décision consciente de rejeter en bloc les carcans des traditions médiévales qui entravent son autonomie et sa liberté personnelle. Ce faisant, elle délaisse le voile. D'ailleurs, certains biographes l'ont critiquée, parce qu'elle porte les vêtements transparents des harems de Bagdad en plein public. De plus, la poétesse rebelle a fait broder sur la manche droite de ses robes : « par Dieu, je suis qualifiée pour les hautes positions, et j'avance fièrement dans mon chemin, » et sur la manche gauche : « je permets à mon amant de caresser ma joue, et j'offre mon baiser à celui qui le désire. »

Parallèlement à la transgression des codes vestimentaires de son temps, Wallada a fondé un salon littéraire où les grands esprits, poètes et artistes, se rencontrent pour réciter la poésie, discuter avec ferveur et jouer de la musique, sans ségrégation des sexes. D'après certains historiens, lors de ces rencontres, Wallada charme les cœurs et les esprits ; et sa présence encourage les personnes âgées à se

comporter comme les jeunes. D'ailleurs, c'est lors de ces rencontres que Wallada a connu le grand poète de Cordoue Ibn Zaydoun. Ce fut alors un grand amour, qui a enrichi la littérature arabe de nombreux poèmes enflammés, dont les vers de la poétesse :

*« Sois prêt pour ma visite à l'obscurité,
parce que la nuit est la meilleure gardienne des secrets.
Si le soleil sentait l'étendue de mon amour pour toi,
il ne brillerait plus,
la lune ne se lèverait plus,
et les étoiles s'éteindraient d'émoi. »*

Mais aussi enflammé soit-il, cet amour n'a duré que quelques mois. Une brouille due probablement à la jalousie lui a porté le coup de grâce. Aussitôt, la poétesse a pris pour amant le vizir Ibn Abdus. Plus tard, elle s'est éprise de Muhyah Bint al-Tayyani al-Qurtubiyah, l'une des plus belles femmes de Cordoue. Wallada a alors entrepris l'éducation de cette dernière, si bien que Muhyah est devenue elle-même une grande poétesse.

Cela va sans dire que Wallada a été une figure controversée, et les opinions la concernant divergent. Certains biographes la considèrent comme une femme intelligente et une poétesse accomplie. Parmi d'autres, ad-Dabbi soutient que la poésie de Wallada figure parmi les meilleurs dans le domaine de la littérature arabe. Par contraste, d'autres biographes voient d'un mauvais œil son mode de vie, ses relations amoureuses et son lesbianisme. Ces derniers lui reprochent également d'avoir écrit des satires obscènes. Quoiqu'il en soit, la postérité n'a retenu qu'une vingtaine de vers de la poétesse.

Quand Wallada a avancé dans l'âge, elle a perdu sa fortune. Conséquemment, elle a renoncé à son salon littéraire, et a vécu dans la maison de son ancien amant Ibn Abdus jusqu'à son décès soit en 1077, soit en 1091. En fait, la poétesse est décédée quand les Almohades ont conquis Cordoue.

4. Revue de presse

Plus encore qu'une ode à la tolérance et au multiculturalisme, qui serait un peu facile, la pièce de Jan Lauwers, tendre et drôle, amère parfois, mais généreuse, nous rappelle surtout que l'Histoire est toujours écrite par les vainqueurs et ressemble, in fine, plutôt à une mise en garde. :

« Nous sommes tous réfugiés ou cannibales. Mangez ou l'on vous mangera. C'est ce que nous apprend l'histoire », dit Jules Beckman, américain d'origine juive russe. Tout se mêle dans *Le Poète aveugle*, l'actualité (« *Je suis une boat-people* » dit Grace Elle Barkey) et le roman personnel dans un théâtre musical et dansé qui est la marque de la Needcompany.

D'une grande finesse, *Le poète aveugle*, brise bien des clichés du racisme ordinaire, mais s'attaque aussi à ce monde mondialisé qui est le nôtre, en rappelant qu'il existe d'autres façons de vivre ensemble que de consommer ou s'affronter, mais qu'il faut peut-être pour cela faire revivre quelques fantômes...

AGNÈS IZRINE (DANSER CANAL HISTORIQUE - 14/10/2015)

.....

Avec *La chambre d'Isabella*, cette compagnie a prouvé qu'elle possède de formidables qualités artistiques. Aujourd'hui, avec sa dernière production, *Le poète aveugle*, elle éblouit une nouvelle fois, par ses procédés extrêmement forts et contemporains. Jan Lauwers élabore une dramaturgie emprunte de singularités, dans laquelle s'entremêlent le récit, la musique, la danse, l'image. Dans ce spectacle, le metteur en scène exploite le thème de l'interculturalité. Une question particulièrement brûlante. Chacun des membres de la compagnie dévoile des pans de son arbre généalogique. Tous sont de nationalités différentes, s'expriment dans des langues différentes et, naturellement, ont des convictions religieuses différentes. Le tout donne une grande fable aux personnages magnifiques qui, comme s'ils étaient tout droit sortis d'un rêve profond et extravagant, brossent un tableau aigu de l'histoire, l'identité, l'immigration, l'acceptation de l'autre. Si chaque récit soulève des questions extrêmement interpellantes pour le spectateur, la présence dans le final d'un danseur tunisien musulman suscite de profondes réflexions sur la réalité actuelle. Créateur de génie et metteur en scène de talent, Lauwers s'ingénie à déconstruire le théâtre sur scène et le fait par des moyens très authentiques, provocateurs, qui amènent le public à élaborer depuis le parterre une œuvre personnelle et troublante, qui ne peut le laisser indifférent.

CARLOS PACHECO (LA NACION - 26/09/2015)

Lors du KunstFestSpielen au Herrenhäuser Gärten d'Hanovre, Jan Lauwers et la Needcompany ont proposé un spectacle grandiose

Un homme monte sur scène.

Il commence par ces mots : « Je suis... »

Et c'est là que l'histoire se complique.

Analyse.

Imaginez un créneau. Un créneau entre la danse, le récit et un album concept prog-rock des années 70. Le créneau que Jan Lauwers & Needcompany ont décidé d'exploiter avec *Le poète aveugle*. C'est ainsi que le spectacle peut et doit être envisagé. Il ne s'agit nullement d'une pièce dans un espace clos qui se satisfait d'elle-même, mais de récits personnels qui déploient leurs ailes à partir du théâtre et grandissent. De récits qui parlent de généalogie et de vérité historique. De gens qui font de l'art, ancrés dans le monde, dans la politique. Le récit de gens qui sont le produit d'un système, qu'ils comprennent mais ne peuvent plus influencer.

Comme au cirque

Les acteurs montent sur la scène et disent : « Je suis... » Pour *Le poète aveugle*, les membres de la Needcompany ont dressé leur arbre généalogique. L'un après l'autre, sept d'entre eux nous parlent d'eux, accompagnés d'une chorale, dans une chorégraphie, par un récit en solo, dans une chanson country, dans une chanson rock. Le point commun de ces récits réside dans le fait qu'ils placent les acteurs dans le contexte historique, quelque part entre les Vikings, Troie, Sumatra, les croisades ou la Révolte des Boxers. *Le poète aveugle* décrit des visions personnelles par la politique et nous montre l'histoire à travers un caléidoscope de récits et de personnes qui sont le produit de l'histoire. Le texte, le récit oral, domine souvent, mais *Le poète aveugle* est également une œuvre formidablement physique, empruntant de nombreux éléments à la danse et requérant des acteurs de nombreux mouvements et efforts.

Le ciment de cet ensemble disparate ? *Le poète aveugle* cherche son salut dans l'exagération : costumes jaune canari et maquillage clownesque conférant à la pièce ici et là des accents de représentation de cirque, clichés surfaits aux effets comiques, symbolisme semblant tout droit sorti d'un film de David Lynch comme le cheval mort sur une balance, deux « outils-robots » dignes d'un récit de science-fiction se lançant dans un duel à la lance. Le final est dominé par une poupée gonflable noire, présentant de nombreuses similitudes avec une bactérie colossale. [...]

JAN FISCHER (NACHTKRITIK.DE - 13/06/2015)

C'est du théâtre à l'énergie vitale, du vrai, dur et féroce, sensible et intense. C'est du vivant, en chair et en os ! C'est une vraie réussite pour cette première mondiale. Le propos est radical, profond parfois mélancolique mais souvent très drôle. La construction narrative qui pourrait sembler lassante (série de 7 portraits adressés face public), ne l'est à aucun moment car Jan Lauwers a l'intelligence de l'artiste protéiforme en y mêlant musique jouée en live et images plasticiennes, ce qui donnent à ce spectacle le souffle et la liberté d'une épopée moderne.

« Je suis tout le monde et le monde c'est moi » dit l'une des artistes du « poète aveugle »: Jan Lauwers reste unique dans sa façon de nous donner à voir le monde tel qu'il aimerait qu'il soit. Beau et Amour. Fraternel, certainement.

PHILIPPE MABY (INFERNO MAGAZINE - 26/05/2015)



5. Prolongements possibles

- **Sept portraits** : « **Qui suis-je ?** » ; chaque comédien se voit offrir la scène pour livrer son portrait, en le rattachant aux récits de ses ancêtres ; chaque individu est ainsi lié à la grande histoire, à la trouble histoire du monde. Chaque biographie explore la limite fragile entre réalité et fiction, et semble viser l'universalité : « je suis tout le monde et le monde c'est moi. Et c'est pourquoi il est bon que nous ne parlions que de nous-mêmes. Car c'est cela la véritable histoire. C'est cela le véritable amour. Tout cela n'est que faux en écriture. »

- La réflexion porte aussi sur **l'identité culturelle** qui revêt de multiples facettes, et peut très bien être utilisée par les idéologies d'extrême droite, racistes et intégristes (qui chassent ou persécutent celui qui n'a pas la même identité culturelle) ; pourtant, si l'on considère que le véritable étranger est en nous, comment peut-on l'expulser sans nous détruire nous-mêmes ? « Je suis aussi une boat people » dit Grace, faisant surgir ces images tragiques d'une réalité malheureusement tout à fait contemporaine ; « *They always come back to the surface again one day or another* », prévient Anna Sophia Bonnema.

- La place de la **culture islamique** au sein de l'identité européenne est une question qui surgit plusieurs fois, notamment à travers les citations du poète syrien aveugle et de la poétesse de Cordoue. Lauwers évoque aussi des philosophes et des scientifiques comme Averroès, et il fait référence aux Croisades, point commun de presque tous les arbres généalogiques des sept personnages de la pièce.

- Dans *Le poète aveugle*, il est très souvent question de **femmes**, de mères, d'amour et de désir. Le « oui » vital féminin (celui de Molly Bloom dans *l'Ulysse* de Joyce) relie tout à tout et rend le monde un, unique et indivisible.

- À la **croisée des arts** le spectacle mêle théâtre, poésie, danse, chant et musique, et les sept performers sont des artistes complets. Jan Lauwers, artiste plasticien pratiquant plusieurs disciplines, mélange des effets surprenants dans sa scénographie : énorme machine en forme de balancier, duel de terribles tours imprenables, invasion de monstre géant...